

WILLIAM CLIFF
AU NORD DE MOGADOR



LE DILETTANTE

DU MÊME AUTEUR

POÈMES

- Marcher au Charbon*, Gallimard, 1978.
America, Gallimard, 1983.
En Orient, Gallimard, 1986.
Fête Nationale, Gallimard, 1992.
Journal d'un Innocent, Gallimard, 1996.
L'État Belge, La Table Ronde, 2000.
Adieu Patries, Le Rocher, coll. « Anatolia », 2001.
Écrasez-le, précédé de *Homo sum*, Gallimard, 2002.
Le Pain Quotidien, La Table Ronde, 2006.
Immense Existence, Gallimard, 2007.
Épopées, La Table Ronde, 2008.
Autobiographie, suivi de *Conrad Detrez*, La Table Ronde, 2009.
Amour Perdu, Le Dilettante, 2015.
Matières Fermées, La Table Ronde, 2018.

ROMANS

- La Sainte Famille*, La Table Ronde, 2001.
Le Passager, Le Rocher, coll. « Anatolia », 2003.
La Dodge, Le Rocher, coll. « Anatolia », 2004.
L'Adolescent, Le Rocher, coll. « Anatolia », 2005.
U.S.A. 1976, La Table Ronde, 2010.

Suite des œuvres en fin d'ouvrage.

William Cliff

Au Nord de Mogador

le dilettante

7, place de l'Odéon

Paris 6^e

Couverture © Camille Cazaubon d'après Portrait de William Cliff,
Nicole Hellyn-Quintart, © Adagp, Paris.

© AML (Archives et Musée de la Littérature), Bruxelles.

© le dilettante, 2018

ISBN 978-2-84263-933-4

Petit insecte humain

Petit insecte humain qui rampes sur la terre,
dont l'incertain destin te désole et t'atterre,
quand par un soir d'été tu t'en vas plein de doute
écoutant la rumeur qui vient d'une autoroute,

et qu'elle te semble extraordinaire quand même
et palpitante l'existence que tu mènes
malgré les cruautés qui sévissent parfois
entre quelques cités travaillées par des voix

méchantes qui font que comme des sales bêtes
les hommes s'entretuent pour d'ineptes prétextes,
oui par ce soir magique qui s'intensifie,
tu dis merci de pouvoir vivre cette vie

et dans le matin déjeuner assis dehors
recevant du soleil ses merveilleux trésors.

SNCB

(Société nationale des chemins de fer belges)

Je me soumettrai humblement à tes indications,
brave employée fort déprimée des chemins de fer belges,
à dix heures cinquante-six j'irai dans ton wagon
m'installer pour enfin avoir des destinées nouvelles.

Oh! qu'il est merveilleux de prendre un train dans une gare
sans trop savoir ce qui nous attend au bout de ce temps
comme un bébé jeté dans la vie ou comme une épave
qui se laisse aller aux dangers bizarres des autans!

Malgré ton mal d'amour, ô femme des chemins de fer,
tu as tapoté, tapoté sur ton ordinateur,
moi de l'autre côté du carreau je n'étais pas fier
de promener sur ton métier mon œil inquisiteur.

Oh oui! tu as été une employée très efficace!
et tes données horaires furent pleines d'assurance
au point que j'eus de la peine à croire que la vie passe
aussi certainement aux tranches que le temps dispense :

à dix heures cinquante-six le train démarrera
avec la force folle de sa traction électrique

quand après un fracas de portes claquées son charroi
dévorera les voies que son itinéraire indique.

C'est d'un luxe insensé que de rouler dans ces engins
car nous devrions rester toujours dans la même cuisine
puisque la vérité se retrouvera à la fin
quand le voyage se termine et qu'on reprend racine

où à nouveau il nous faut vivre au jour le jour avec
le même vent à respirer, le même pain au bec.

Un pinson

Je suis là comme un tas de viande surannée
transpercé par le cri d'un oiseau forcené
(mais soudain un silence se fait dans les arbres
interrompant la cadence de ses alarmes),

le vent commence à faire balancer les branches,
je reste comme un tas dans mes années qui flanchent
(ah ! l'imbécillité des hommes me dégoûte !)
et voilà ce pinson qui se remet en route,

il reprend sa crécelle qui me fend la tête
parce que je suis peut-être ici le seul être
attentif à ce bruit obstiné qui déchire
le grand silence dont je désire l'empire.

Or puisque je ne puis rien contre cet oiseau
et tout ce qui vit alentour de ce terreau,
je n'ai plus qu'à retomber dans ma longue attente
et la fatalité pesante qui me hante.

Une lumière

Dans la rue Matteotti
à Bologne j'ai senti
sur mon dos la pluie tomber,
le sol était plein de flaques
et je sentais dans mes slaches
l'eau entrer et les tremper.
Or le numéro vingt-cinq
sous une église et ses saints
avait aussi une salle
où je payai neuf euros
qui ne paraissaient pas trop
pour assister au spectacle
dont les acteurs récitaient
des poèmes qui étaient
l'illustration de photos
sur un écran projetées
et qui donnaient des idées
sur l'époque et ses « bateaux ».
Je m'étais dit : « Ne restons
qu'un peu de temps puis partons
car ce sera ennuyeux. »
Je ne comprenais pas grand-

chose mais c'était prenant
et me sentais beaucoup mieux
de voir ces acteurs jouer
sans faire les surdoués
devant ce public bizarre
qui installé çà et là
était venu ce soir-là
écouter ce bavardage
et de temps en temps frappait
de ses mains puis récoutait
ces simples poèmes sur
la réalité du monde
qui à nos yeux tant abonde
sans qu'on n'en soit jamais sûr.

Je ressortis dans la nuit
où toujours tombait la pluie
sur la ville froide alors,
remarquant une lumière,
j'entrai dans une tanière
qui était de bon abord,
et malgré l'heure tardive
on m'y donna un sourire,
une douce nourriture...

Je repartis au galop
dans la pluie qui tombait trop
mais fier de cette aventure
car j'étais sorti du rang
trop ronronnant qui nous prend
dans son rouage ordinaire,
et dans ce quartier j'avais
découvert qui me faisait
chaud au cœur cette lumière.

Granada (Nicaragua)

Ils sont venus nous voir avec leurs vieux vélos,
nous « poètes du monde », ils sont venus nous voir,
avec leurs vieux vélos couverts de terre ils sont
venus avec leurs mains et leurs souliers poudreux.

Ils sont venus nous voir, nous les gens étonnants,
nous les « privilégiés », ils sont venus nous voir,
avec leurs mains crispées sur leurs vélos ils sont
venus nous regarder, les poètes du monde.

Mais qui donc sommes-nous poètes pour qu'on vienne
avec de vieux vélos ainsi nous regarder ?
avons-nous dans l'âme quelque chose vraiment
qui mérite qu'on vienne à vélo pour nous voir ?

Ah ! merveilleuses gens venus de vos villages,
qu'espérez-vous trouver écrit sur nos visages ?
ne sommes-nous que des singes savants ou bien
avons-nous quelque chose vraiment à vous dire ?

Et quand sera venue la fin de cette fête,
aurez-vous deviné ce que c'est qu'un poète ?

sommes-nous plus utiles que ces vieux vélos
avec lesquels vous êtes venus pour nous voir?

Laudes

Vers les cinq heures du matin
j'ai éteint la lumière,
sentant que le soleil revient
êtreindre ma paupière.

Après avoir bu et fumé,
et lu trop longuement,
je suis tombé comme un damné
dans le fond du néant.

Soudain j'émerge du sommeil
sous le coup de dix heures
alors que brille le soleil
sur toutes les demeures.

Les moines dans leurs monastères
au milieu de la nuit
afin de faire leurs prières
se tirent de leur lit.

Ils se couchent tout habillés
sur leur humble pailleasse

et se relèvent pour prier
sans jamais qu'ils se lassent.

Et les parents malgré leur grogne
réveillent leurs enfants
qu'ils conduiront pour qu'à l'école
ils deviennent savants.

Et dans les homes les vieillards
tués de somnifères
vont au réfectoire s'asseoir
pour mâcher des misères.

Et en Inde celui qui a
dormi dans une loque
se lève et sent l'astre qui va
refrapper sa caboche.

Gloire et louange à toi,
ô grand célibataire
qui fais chaque jour sur mon toit
ricocher ta lumière !

Oh ! certes je suis très indigne
de ta bonté couverte,
pourtant je remplis cette ligne
pour célébrer ton être,

oui malgré ma trop indigente
démarche dans ce cloître,
permets que mon âme rechante
ta louange et ta gloire !

La forêt

Et pendant ce temps-là les racines travaillent,
elles étendent leur être au fond de la terre
et d'un hiver à l'autre la nature gagne
la configuration de ses fortes vertèbres.

Un arbre est un géant en puissance qui veut
hausser sa tête vers les immenses nuages
afin d'y entendre ses fastueux cheveux
raconter aux étoiles des fables sauvages.

J'aime beaucoup toucher de ma main une écorce,
y sentir un confus murmure continu,
j'aime enfoncer mon pas dans la forêt qui m'offre
sous ses feuilles pourries son suffocant humus.

Oui, c'est quelque chose de répugnant souvent
cette érection des troncs qui bougent dans le vent
et cette odeur infecte qui me vient de vous
à le don de m'échauffer et me rendre fou

à tel point qu'il m'est arrivé de me rouler
dans la forêt pour me saouler de sa beauté

jusqu'à sentir parfois ma semence jaillir
d'avoir frotté sur elle ma verge rougie.

Qu'est devenue alors cette perte de sperme?
Donna-t-elle à un arbre de faire qu'il germe?

Milan

Las! quand je sortis du Dôme la pluie
tombait, tombait de façon plus intense
et je me demandais comment la fuir
cette pluie insistante et pénétrante.

Courant le long des murs comme en exil,
interrogeant les gens après un tram,
j'en vis un et demandai au wattman
s'il allait à la gare centrale il

me fit signe de m'embarquer d'emblée,
j'étais sauvé et par de grands détours
dans cette ville affreuse et détrempée,
et par une nuit tombant sans recours,

enfin nous arrivâmes à ce square
où le tram tourne en gémissant beaucoup
et nous déposa auprès de la gare
à l'abri de la drache qui toujours

tombait, tombait de façon permanente
sur cette ville immense et écrasante.

Déjeuner à Manhattan

Quand j'étais au YMCA de Manhattan
(à l'Ouest de Central Park), je découvris en bas
(c'est-à-dire dans la cave) que l'on pouvait
y déjeuner. Un homme derrière un comptoir
faisait rissoler des pommes de terre puis
jetait dessus un œuf, cela cuisait, ensuite
le tout passait sur une assiette, alors avec
du pain et du café vous emportiez cela
sur un plateau pour vous installer dans la salle.
C'était très sympathique et bon marché, en plus
il y avait une chaleur, une torpeur
dans tous ces gens ensommeillés qui mastiquaient
muettement leur nourriture, après quoi vous
alliez mettre votre plateau sur la charrette,
chacun partait de son côté dans Manhattan,
moi j'étais enchanté de m'en aller de-ci
de-là au gré de mon oisiveté qui me
portait n'importe où m'étonnant des choses rares,
des linéaments répandus à profusion
aux rectangles géants de cette île fameuse.

Au Nord de Mogador

Au Nord de Mogador un homme s'avance
dans son champ derrière un soc tiré par ses bêtes,
un âne et un chameau qu'il avait assemblés
pour labourer son champ ainsi depuis des siècles.

Ainsi travaillent les hommes à leur ouvrage
le plus parfaitement qu'ils peuvent l'accomplir
et même ils sourient quand ils reçoivent la grâce
de voir un enfant venir bénir leur famille.

Et donc la majesté de l'homme nous encense,
et la fraternité qu'il sait montrer aux autres
quand la difficulté vient empêtrer nos membres
et qu'on doit être aidé pour sortir de nos fautes.

Alors on est heureux quand quelqu'un par son aide
nous tire d'une embûche où périssait notre être.

Un enfant
(chanson)

1

Un jour que je marchais
sur la plage d'Ostende,
j'aperçus un objet
là-bas sur l'eau méchante.

2

Je n'arrêtais pas de
regarder cet objet
remuant comme le
trésor que je cherchais.

3

Alors avec élan
je me jetai à l'eau
et d'un mouvement lent
je traversai le flot.

4

Je vis que c'était un
enfant qui nageait là
sans redouter qu'aucun
requin lui mange un bras.

<u>Un passant</u>	34
<u>Grossièretés</u>	35
<u>Plainte de son éloignement</u>	36
<u>Le plancher des vaches</u>	37
<u>Église Saint-Merri</u>	39
<u>Un prince</u>	41
<u>Jalousie</u>	43
<u>Dans l'ancien temps</u>	44
<u>Cédric</u>	45
<u>Trajet Paris-Philadelphie</u>	47
<u>Un insomniaque</u>	56
<u>Une auditrice</u>	57
<u>Morne plaine</u>	58
<u>Perspective Vladimir</u>	60
<u>Un Vénézuélien</u>	62
<u>Salut!</u>	64
<u>Mozart</u>	65
<u>Le chant des « morts »</u>	67
<u>Saint-Nicolas-Waes</u>	69
<u>Au milieu de la terre</u>	72
<u>Rosalie</u>	73
<u>L'adolescent</u>	74
<u>Monsieur Empain</u>	76
<u>Café Kosmos (Munich)</u>	78
<u>Panne d'électricité</u>	80
<u>La Belgique</u>	81
<u>Vers la gloire</u>	83
<u>Enfance</u>	84

<u>Dans la pampa</u>	86
<u>Grenoble</u>	88
<u>Porto Rico</u>	89
<u>L'oiseau</u>	91
<u>Pneumonie-pleurésie</u>	92
<u>Sur le ravel</u>	94
<u>Une blessure</u>	95
<u>Les morts</u>	97
<u>Dans le Luberon</u>	98
<u>Printemps</u>	101
<u>Trajet Erquelinnes-Gembloux</u>	102
<u>La soif</u>	103
<u>Talavéra</u>	104
<u>Vue du port de Montevideo</u>	105
<u>Soleil</u>	106
<u>Dôle</u>	107
<u>Cuernavaca</u>	109
<u>Un garçon important</u>	110
<u>Chiens errants</u>	112
<u>Le veuf</u>	113
<u>L'homme et l'enfant</u>	114
<u>L'île d'Elbe</u>	115
<u>« La tristesse la tristesse » disait-il</u>	117
<u>Antofagasta</u>	119
<u>L'éclipse</u>	121